

Né à FAREMOUTIERS, en Seine-et-Marne, le 8 mars 1917, René est vif et joyeux ; son frère cadet Jean et sa cousine Geneviève s'accordent : « Il est très aimé ».

René BOITIER

Serviteur de Dieu

FAREMOUTIERS

8 mars 1917

DACHAU

29 avril 1945



Jeune, époux,
prisonnier de guerre,
scout, déporté,
martyr de la
résistance spirituelle

Avec son frère Jean



1ères Communions 3 juin 1928



A FAREMOUTIERS-Église Sainte FARE

A 12 ans, il est commis-boucher à la boucherie familiale boulevard Saint-Marcel à PARIS. Il fréquente le patronage du BON-CONSEIL, paroisse SAINT FRANÇOIS-XAVIER.



Conscrit en 1937, il sert 18 mois à la Caserne SERE-DE-RIVIERES à METZ. Libéré le 2 mai 1939, il est mobilisé le 2 septembre ! Son régiment du Génie, 221^{ème} bataillon de Sapeurs, commence les 9 mois de la « drôle de guerre » dans la région de METZ.

Le 25 mars 1940 en permission, il épouse Mireille LAMINE, du village de SAINT-AUGUSTIN, voisin de 3 km de FAREMOUTIERS ; ils se marient à PARIS, en l'église SAINT-VINCENT-DE-PAUL. Leur foyer s'établit 139 faubourg Saint Denis, dans le X^{ème}.

La débâcle de mai 40 le place dans la « poche de DUNKERQUE ». C'est l'échappée par l'Angleterre. Revenu en France par Lisieux, après une courte visite à Mireille, il rejoint les prisonniers de guerre en Allemagne : en Stalag près de COLOGNE, il travaille dans la fabrique de

chaussures. Son carnet de captivité parviendra à Mireille son épouse. Le lundi de Pâques, notant ce jour anniversaire liturgique de leur mariage, René écrit un émouvant poème: LA VALSE NUPTIALE



« Les époux ont fermé la chambre nuptiale
Enfin seuls, c'est le doux moment,
Madame est rouge et Monsieur pâle

Ils se parlent tout bas mystérieusement
Leurs cœurs battent à se briser
Et dans un doux bruit de baisers
L'épouse déjà presque nue
Fait cette prière ingénue

"Oui je t'aime, mais quand même
Mon chéri, mon époux j'ai bien peur
Quand tu frôles mes épaules
Une angoisse m'étreint le cœur.
Vois je tremble et qu'ensemble
Essayons de dormir, non ? pourquoi ?

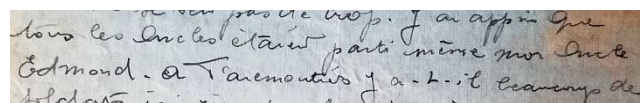
Je t'implore, pas encore, je t'en prie laisse-moi !"
Mais à cette exquise plainte son époux reste sourd
Et dans une douce étreinte, il cueille la fleur
d'amour

Et Madame toute vermeille le matin lui dit à
l'oreille, En ouvrant ses grands yeux de velours.

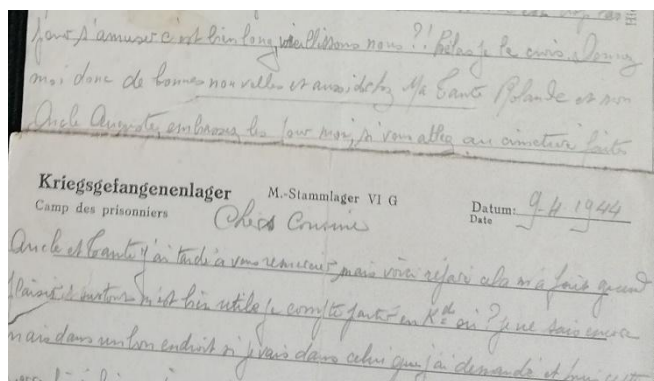
Nuit exquise tu m'as prise
Laisse-moi me blottir dans tes bras
Je suis femme prend mon âme
Fais de moi ce que tu voudras
Je suis tienne, une chaîne
Nous unis de ton cœur à mon cœur

Et ravie dans la vie je n'aurais qu'un désir
ton bonheur. »

Mireille visitera DACHAU en septembre 1945. Infirmière militaire en Indochine, elle décède en 1950. Sa sépulture est au cimetière de SAINT-AUGUSTIN, famille LAMINE.



4 années en STALAG (1940-1944)



A son carnet et les lettres à sa famille, s'ajoutent les témoignages de ses compagnons survivants : René est très apprécié pour son humeur cordiale, il participe à une animation, une saynète, et note l'importance d'une fête ; il s'engage toujours davantage.

La mention d'une « messe de Pâques » se joint à celle des bombardements, et de la lassitude, Puis il évoque la messe de la Toussaint qu'il sert, le "Minuit Chrétiens" pour Noël à la HARDTHÖHE



à DUISDORF ; il est au kommando 624 du VI G

En Mars 1942 : « J'entre en relation avec pas mal de monde et déploie mon activité dans le cadre catholique. Le 18, j'inaugure la nouvelle prison, pour huit jours [...] Le 25, je suis enfin lavé et je trouve la vie belle. Pâques me doit un redoublement de foi [...] Pâques 1942 au stalag : grand-messe. » « 1er mai, fête des provinces dont je garde de bons souvenirs [...]

Entrée à la troupe scout comme aspirant. J'apprends la loi scout et les nœuds. Je suis embauché au théâtre. [...] Je rentre peu à peu dans les activités du camp boy-scout, cercle d'étude, province, etc ».

Il évoque le pèlerinage à Sainte Aubierge. Une lettre signale : « Je suis ici avec un prêtre de S et M né à REBAIS et professeur au petit Séminaire de MEAUX. ». René se désigne lui-même mi-parisien, mi-briard. Cette rencontre avec l'abbé Maurice RONDEAU le mène à la promesse scout, à la Pentecôte 1942 sous l'impulsion de Raymond LOUVEAUX : « Grand moment, qui m'engage pour toujours »

Fin 1942, il cite encore l'abbé RONDEAU : « je m'embourgeoise, comme dit notre camarade RONDEAU » ; il exprime alors sa grande résolution : « J'ai là-bas dans notre beau Paris un petit nid doux et chaud ; un cœur y palpite et attend mon retour, mais **il espère revoir un jeune gars pour repartir à la course au bonheur. C'est ce jeune que je veux ramener**, j'attends le moment,... ».

L'année 1943 voit leur mission pleine de succès. Alors qu'ils étaient 50 aux messes des années précédentes, les notes d'un prêtre rapportent : « plus des trois/quart des hommes ont fait leur Pâques ; 450 communions. Le rayonnement s'étend aux autres kommandos ». La détention en stalag est pourtant une permanente épreuve. L'abbé HARIGNORDOQUY est désormais leur aumônier ; Jean BERNIER est le chef charismatique de leur troupe « Notre Dame de la Route ».

A la fin de 1943, HIMMLER émet un décret de défiance envers l'action catholique, la JOC et les scouts : toute activité spirituelle est dangereuse. L'attentat contre HITLER en juillet 1944 donne à la Gestapo liberté d'arrêter, condamner et déporter à tout-va.

Le 8 août 1944 les 20 scouts et leur aumônier sont arrêtés. Au total, 63 français de COLOGNE-RHENANIE sont arrêtés entre juillet et août : jocistes, prêtres, séminaristes, et les franciscains. Ils retrouvent parmi eux l'abbé Maurice RONDEAU ! Leurs crimes : « messes, cercles d'études, théâtre, animations remontant l'esprit » !

A la prison de BRAUWEILER, isolé, l'aumônier se hisse à la fenêtre et lance l'appel scout. Les 40 jours d'interrogatoire sont effroyables. Les témoignages sont dignes des récits des premiers temps chrétiens : " *les autres*

détenus, alertés de proche en proche, tombaient à genoux chacun dans sa cellule, ont rapporté les survivants, et les bras en croix imploraient le Seigneur et la Vierge pour que les suppliciés portent devant le paganisme moderne un témoignage authentiquement chrétien".

Ils seront condamnés à la déportation à BUCHENWALD « pour motif politique » ; le chef de la prison ajoutera, désignant une petite croix de l'un d'eux : « et aussi pour ça ! » Le juge nazi mentionne : « scout » ; pour d'autres « action catholique », ou « jociste ». A NUREMBERG en 1946, leur arrestation n'est expliquée que par une trahison, et leur déportation - ils sont prisonniers de guerre - est reconnue illégale.

Ils sont au terrifiant « petit camp ». Leur aumônier n'est pas identifié comme prêtre. Très discrètement ils se confessent ; chaque jour leur est donnée l'absolution ; des hosties consacrées sont dissimulées, ils peuvent communier, bien conscient du danger encouru.

René, est mis au block 19, puis part en kommando à ROTTENBURG ; les 16 autres scouts partent en kommando à LAGENSALZA. L'abbé RONDEAU au block 10, reste à BUCHENWALD.

Le père HARI témoigne : Les nazis voulaient l'avilissement, par la faim, le froid, l'épuisement, par la brutalité des bourreaux, et la décomposition morale des détenus. *Le déporté devenait le pire ennemi du déporté.* Du résistant, MAURIAC écrira : « sa dignité d'homme tient dans la résistance qu'il oppose à la loi de l'entre-dévorement de tout son cœur et de tout son esprit ». Et Primo LEVI : « c'est qu'ils étaient du côté de la vie ! » Ainsi se déployait leur Promesse scout.

Devant l'avancée des alliées, les SS les réacheminent de l'un et l'autre kommando vers BUCHENWALD ; « joie de revoir nos camarades » rapportera Pierre MARTY. Mais l'après-midi de ce 7 avril 1945, 5000 détenus sont embarqués dans le « train de la mort », entassés à 90 par wagon, un trajet de 21 jours d'inimaginables tourments ; la moitié en mourra. Ils parviennent à DACHAU le 28 : le 29 avril, les Américains sont là ! Ce jour, René meurt épuisé.

Frère Eloi LECLERC, témoin bouleversé de la mort de plusieurs d'entre eux, note : « de cette petite équipe que formaient Philippe BOUCHARD, Raymond LOUVEAUX, René BOITIER et l'abbé RONDEAU, aucun n'est rentré en France. Et pourtant que de projets émis par ces quatre amis. La belle joie de leur rencontre, -la dernière- à BUCHENWALD, le 7 avril, autour

d'une maigre soupe. Le Seigneur avait pour eux un autre projet. Il est si bon pour des amis d'être ensemble. Il les a réunis auprès de lui. »

André LAVIALE témoignera à la famille de Raymond LOUVEAUX : « « Pourquoi de notre cher groupe de cinq (Abbé RONDEAU, Raymond, BOUCHARD, BOITIER), suis-je le seul de retour ? Les desseins de Dieu, voyez-vous, nous paraissent parfois incompréhensibles. Il faut surtout savoir les accepter. Soyez assurés que Raymond a rejoint la maison du Père, en Routier. Il nous disait souvent : « Un routier qui ne sait pas mourir est un bon à rien ».

Dans son premier numéro, le 1er novembre 1945, le bulletin mensuel du stalag VI G, « Toujours », titrait : « Le VI G possède maintenant ses martyrs » : « Aucun d'entre vous n'ignore désormais que le VIG possède ses martyrs, martyrs de la cause française et de l'idéal chrétien. Au Livre d'Or de la "résistance spirituelle", certains noms sont bien connus de tout le stalag : RONDEAU, CAYRE, CHARMET, BOUCHARD, LOUVEAUX, Jean BERNIER, PREHU, BOITIER, Robert SAUMONT... Si notre douleur est profonde de savoir que tant d'amis ont connu des souffrances indicibles avant de rendre à Dieu et à leur pays le suprême témoignage, si notre cœur s'émeut à la pensée que tant de familles restent inconsolables, c'est aussi avec grande fierté que nous évoquons la noblesse du sacrifice de ces frères que nous avons connus et aimés et qui nous laissent un si magnifique exemple ».

Jacques MERLIN, compagnon des scouts à l'époque, témoigne : « J'ai beaucoup connu, au camp de la HARDTHÖHE, René BOITIER, Robert DEFOSSEZ, Raymond LOUVEAUX. BOITIER était cuisinier. Toujours le sourire. Toujours l'égalité d'humeur. Il était et faisait très jeune. Je ne lui ai connu aucun défaut ». Et il ajoute : « LOUVEAUX, BOITIER et DEFOSSEZ, ce sont trois types exceptionnels, chacun avec son tempérament. Sans réticence. »

Dans son « journal 1941-1942 », René avait pris un engagement, comme une réponse aux propos mis en poème sur les lèvres de son épouse, au réveil de leur nuit de noces : « Et ravie dans la vie je n'aurais qu'un désir ton bonheur. » Voici les propos de René, qui termine son carnet fin 1942 :

« Il n'ira pas plus loin ce carnet. C'est fini, je n'ai plus de goût à écrire. Pendant mes journées de misères, j'ai noté mes malheurs, mais à présent je m'embourgeoise, comme dit notre camarade RONDEAU. L'atmosphère tiède et par contraste le

froid des baraques y contribue beaucoup. Voilà mon carnet je le termine comme un beau jour je terminerai ma captivité ; cela sera si simple que personne ne voudra y croire.

Nous sommes encroûtés dans cette vie, pourquoi changerait-elle ?? ... et en France qu'est ce qui nous attend ?? ... ceux qui nous aiment ... Les autres, certains seront en colère quand le prisonnier les chassera de sa place, il faudra lutter toujours, lutter au Stalag pour la croûte, dans le civil pour tout, depuis la chose la plus naturelle, jusqu'à l'amour qu'il faut défendre des papillons noirs.

Mais je déraile en ce moment, alors devant tous j'affirme une confiance inébranlable, ici tout seul avec mes pensées me laisserai-je aller au cafard ? Non ! Il ne faut pas et je ne le veux pas. J'ai là-bas dans notre beau Paris un petit nid doux et chaud ; un cœur y palpite et attend mon retour, mais il espère revoir un jeune gars pour repartir à la course au bonheur. C'est ce jeune que je veux ramener, j'attends le moment, l'heure H ou un mystérieux starter donnera le coup de départ pour la conquête du soleil et de ses trésors. »

Le 20 juin 2025, un décret romain de la « Cause des Saints » les reconnaît comme « Martyrs de l'apostolat ». Leur béatification est célébrée à PARIS le 13 décembre. Soyons-leurs unis par la prière inspirée par les proches des témoins du martyr de Marcel CALLO, jociste de RENNES, béatifié en 1987 :

« Marcel CALLO et ses compagnons morts pour leur foi, vous, martyrs de la communion, donnez-nous de participer à la présence du Christ vécue lors de votre dernière communion, votre « joie immense ». Imprégnez-nous de votre force d'âme et de cœur dans le Christ afin que nous vivions notre présent à votre suite. Amen. »

Contact : Frère Bruno-Joseph Poirot (neveu de René Boitier)

A lire : **51 témoins du Christ** face au nazisme Missionnaires et martyrs Portraits spirituels, par Armand DUVAL, éd. FX de Guibert, (EIL) 2005.

**Témoignage du « Père HARI », leur aumônier :
Un prêtre basque
déporté Éd ELKA**

